



Le parc archéologique de Paphos

REPUBLIC OF CYPRUS
DEPUTY MINISTRY OF TOURISM

Introduction

En montant les marches, juste après le guichet des billets, s'étend devant vous la région où se trouvait la Nouvelle Paphos pendant l'antiquité.

Selon Strabon et Pausanias, la ville de Paphos a été fondée pour la première fois par le roi Agapinore, roi de Tégée, dans le Péloponnèse, après la fin de la guerre de Troie au XII^{ème} siècle av. J.C.

Ce récit se réfère à l'ancienne

ville de Paphos qui se situait approximativement à 17 km de la ville actuelle de Paphos, au village Kouklia. Là se trouvait le célèbre sanctuaire de la Grande Déesse de Chypre, qui a été identifiée à Aphrodite, la déesse de la beauté et de l'amour. Son sanctuaire était réputé dans l'ensemble du monde antique.

La Nouvelle Paphos a été fondée vers la fin du IV^{ème} siècle av. J.C. par le roi Nicoclès, dernier roi de Paphos. Nicoclès a décidé de construire une nouvelle ville sur ce cap, autour d'un petit golfe, qui devait en devenir le port. La ville a été bâtie selon la méthode hippodaméenne, basée sur un plan urbain clair, aux alignements réguliers et fixant sur le terrain les emplacements des diverses fonctions de la cité telles que les fonctions commerciales, politiques, administratives et celles liées à l'habitat.

La cité était protégée par une haute enceinte et elle s'étendait sur une surface d'environ 95 hectares. La Nouvelle Paphos devint le centre économique et commercial du royaume, tandis que Paphos demeura le centre religieux ainsi que le siège royal.

Pendant le II^{ème} siècle av. J.C., les Ptolémées transfèrent la capitale de Chypre à Paphos en raison de la proximité de la ville avec la cité d'Alexandrie et son grand port. Elle servait de base navale ainsi que commerciale. C'est à partir d'ici, que l'on exportait en Égypte les matières premières de l'île, principalement du cuivre et du bois.

En 58 av. J.C. Chypre passe sous la domination Romaine mais Paphos reste le centre politique et administratif de l'île. Le Proconsul romain y réside et la ville acquiert une importance encore plus grande. C'est pour ces raisons qu'on lui confère désormais des noms honorifiques tels que Augusta, Claudia, Flavia. Vers la fin du II^{ème}, début du III^{ème} siècle après J.C. la ville connaîtra

son apogée. Pendant cette période des bâtiments somptueux, publics et privés, seront édifiés. Beaucoup de leurs ruines ont perduré jusqu'à nos jours et vous pouvez les admirer dans ce parc archéologique.

La majesté des bâtiments publics de cette période, tel l'Agora, le théâtre, le conservatoire de la musique, l'Asclépeion, les temples consacrés aux divers dieux et empereurs, le réseau d'évacuation des eaux et les Bains publics, témoignent du niveau de vie élevé des habitants. Les bibliothèques, les théâtres et les gymnases quant à eux suggèrent également l'existence d'une vie culturelle riche.

Le temple d'Aphrodite à Paphos devient le centre religieux et intellectuel de l'île, de même qu'il se développe comme l'un des plus grands centres religieux de tout l'empire.

Des lieux d'adoration chrétienne apparaissent à la suite de la déclaration de la liberté religieuse par Constantin le Grand, au IV^{ème} siècle après J.C., des lieux d'adoration chrétienne voient le jour.

Au début du IV^{ème} siècle après J.C., des tremblements de terre ont été responsables de la destruction de Paphos, comme d'autres villes à Chypre. La ville fut alors reconstruite mais la capitale fut déplacée à Salamine, désormais nommée Constantia.

Bien que de nombreuses églises y furent édifiées et qu'elle ait été le siège épiscopal, Paphos n'a jamais retrouvé son ancienne splendeur.

Pendant la période byzantine, et ultérieurement pendant la période des Lusignan, la ville revêcut une partie de son ancienne gloire. On y construisit alors de nouvelles fortifications et des églises, mais cela n'empêcha pas son nouveau déclin pendant la période de l'occupation vénitienne, lequel s'accrut pendant à l'époque de la souveraineté ottomane.

Les habitants abandonneront la région autour du port pour construire une nouvelle cité sur le plateau où se trouve aujourd'hui le centre de la ville.

Durant les siècles qui ont suivi, les habitants utilisèrent les pierres déjà façonnées, trouvées à la Nouvelle Paphos, afin de construire leurs maisons. C'est ainsi que l'on explique aujourd'hui la disparition de tous les murs, ainsi que l'ensemble des peintures murales qui les décoraient.

En montant les marches, juste après le guichet des billets, se trouve à votre droite le Centre des Visiteurs. Vous y trouverez de nombreuses informations ainsi que des publications sur le Parc archéologique. Puis, en suivant le couloir tout droit et en tournant ensuite à gauche, vous vous rendez à la Villa de Dionysos.

La plaque posée à l'entrée de la demeure, nous informe que la Nouvelle Paphos fait partie des monuments de la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

En plus des différentes demeures où se trouvent les mosaïques, le conservatoire romain, l'Asclépeion et l'Agora, situés à l'est et qui datent du premier moitié du IIème siècle, ont aussi fait l'objet de fouilles archéologiques.

La maison de Dionysos

Cet espace a été découvert par hasard à la suite de travaux de nivellement. La découverte de vestiges de mosaïques donna suite à des fouilles plus systématiques qui portèrent à la lumière du jour une résidence cossue de la période romaine. Elle a été initialement considérée comme le palais du Proconsul romain en raison de la richesse de sa décoration. Ce ne fut qu'à la découverte postérieure du vrai palais dans la même région et la découverte d'autres mosaïques aux alentours, que l'on a pu conclure que ce type de décoration était quelque chose d'habituel dans les riches demeures de cette période.

Les mosaïques appartiennent aux derniers bâtiments qui ont été construits ici sur les ruines des anciens édifices.

Le bâtiment couvre une étendue de 2000m² desquels 556m² sont couverts de mosaïques. Le dieu Dionysos, dieu de vin, y est souvent représenté, raison pour laquelle la demeure reçut l'appellation de « Maison de Dionysos ». Elle a été construite vers la fin du IIème siècle après J.C. et détruite au cours des tremblements de terre du IVème siècle. La taille impressionnante de cette villa qui dépasse les 40 chambres, y compris les 15 sols en mosaïque, témoigne du niveau de vie élevé des habitants pendant la période romaine.

La cour centrale, le patio, autour de laquelle étaient construites les chambres principales constituait le noyau de la maison. Une galerie de colonnes s'ouvrait sur les quatre côtés de la

cour. Les toits s'inclinaient vers l'intérieur dans le but de recueillir l'eau de pluie et de la canaliser vers une citerne située sous la cour. La demeure disposait également d'un système d'évacuation des eaux usées, lequel était relié au conducteur central qui passait sous la route.

La demeure disposait de pièces qui étaient ouvertes aux visiteurs. Leurs sols étaient décorés de mosaïques impressionnantes et des fresques murales venaient compléter leur ornement. Les chambres à coucher quant à elles, avaient des sols moins travaillés, décorés de cailloux, tandis que ceux des cuisines, des ateliers, des salle-de-bains et des toilettes étaient simplement couverts de terre battue.

En plus de la cour centrale, la maison possédait deux autres cours à ciel ouvert et une citerne pour les poissons (aquarium). Cette dernière était couverte d'un mortier rose, que vous pouvez voir à l'extérieur de l'espace couvert.

Les sujets des mosaïques, qui couvraient tous les sols des salles de réception, proviennent de la mythologie grecque. Les mosaïques se trouvent toutes à l'endroit où elles ont été découvertes, à l'exception de la première qui représente le monstre mythique Scylla.

Les mosaïques les plus anciennes sont ornées de formes géométriques et confectionnées de galets de couleur blanc, noir ou marron. Le stade ultérieur consistait à fabriquer des mosaïques à l'aide de pierres coupées irrégulièrement. Leur perfectionnement technique s'étendit grâce à l'emploi de la tesselle (petit carré coupé). Les mosaïques étaient soit polychrome soit en noir et blanc.

Elles étaient fabriquées par des ateliers d'artisans et dans leur grande majorité, exécutées par les apprentis tandis que le maître-artisan fabriquait la composition principale qui était en général plus conceptuelle. Les artisans aplanissaient d'abord le sol qui devait par la suite recevoir la mosaïque puis ils y étendaient un mélange de gravillons et de crépi. Ensuite, on venait y étendre une deuxième couche faite de petites pierres et de morceaux de poterie mélangés au mortier à la chaux. Enfin, le tout était couvert d'une fine couche de mortier de chaux sur lequel les artisans venaient placer les tesselles tant que celui-ci était encore humide. Pour que la mosaïque devienne encore plus résistante, les artisans frottaient sa surface avec de la poudre de marbre, du sable et de la chaux. Toutes les tesselles provenaient, soit de pierres locales, soit de marbre importé, mais aussi de verre pour les couleurs les plus rares comme l'orange intense, le bleu, des nuances de vert et de jaune ou autres. Leur taille était

approximativement d'un centimètre cube à l'exception de tesselles utilisées pour les formes humaines qui étaient plus petites.

La thématique des mosaïques n'était pas une création de l'artisan, elle préexistait comme projet et le propriétaire pouvait choisir le sujet à son souhait. De nombreux objets d'emploi quotidien ont été également trouvés dans cette salle et sont exposés au musée archéologique de Paphos.

En entrant dans le vestibule de la demeure, sur le côté gauche, se trouve une mosaïque très différente des autres. Elle provient d'une demeure hellénistique de la fin du IV^{ème} siècle, antérieure à la demeure romaine et qui a été découverte par hasard pendant la réalisation de travaux pour la fabrication de l'auvent en 1977.

L'endroit où la mosaïque a été découverte n'étant pas accessible au public, elle fut alors déplacée à son emplacement actuel.

Cette mosaïque représente le monstre Scylla, connu de l'Odyssée. Il s'agit d'un monstre qui était une combinaison de femme, de chien et de poisson. Pourtant Scylla n'a pas toujours été un monstre mais il fut à l'origine une femme d'une grande beauté dont Glaucos, un beau jeune, tomba amoureux. Scylla le repoussa et Glaucos s'adressa alors à la magicienne Circé pour l'aider. Cette dernière, étant amoureuse du jeune homme et jalouse de sa rivale mit au point un poison qu'elle versa dans le golfe où Scylla avait l'habitude de se baigner. Lorsque Scylla rentra dans l'eau, elle se transforma en un monstre qui resta pour toujours dans la mer, d'où elle terrorise depuis les marins.

A côté, un tableau plus petit, représente deux dauphins entourés d'un cadre orné de figures géométriques.

La mosaïque est fabriquée au moyen de galets blancs, noirs et marron. Elle est réalisée avec une technique différente de celle des autres mosaïques de la demeure. Il s'agit d'une des plus anciennes mosaïques qui aient été trouvées à Chypre puisqu'elle est datée de la fin du IV^{ème} siècle-début du III^{ème} siècle avant J.C..

Juste en face, nous pouvons voir la première mosaïque de la demeure romaine. Cette mosaïque représente Narcisse, fils du fleuve Céphise et de la nymphe Liriopé, d'une beauté tellement exceptionnelle que de nombreuses jeunes filles et de nombreux garçons en tombent amoureux. Hélas, Narcisse était d'un caractère très fier et il restait insensible à leur amour. Un jour,

pendant qu'il chassait, il a été vu par la nymphe Écho, qui tomba passionnément amoureuse de lui. Écho fut méprisée par Narcisse, alors le cœur brisé, elle s'enfuit dans la montagne et la forêt et se laissa dépérir. Elle était tellement amaigrie qu'elle avait totalement disparu, et ne laissa que sa voix perdurer. Pour cette raison, nous pouvons tous entendre l'écho mais personne ne peut la voir.

Afin de punir Narcisse pour le grand malheur qu'il provoqua, les dieux l'ont condamné à subir le même sort. Ainsi un jour qu'il était assis à la rive d'un lac, il vit son reflet dans l'eau et tomba amoureux de sa propre image. Désespéré il finit par dépérir et mourir. Les dieux eurent néanmoins pitié de lui et ils le transformèrent en fleur, le narcissus.

Cette image représente Narcisse admirant son reflet dans les eaux du lac.

Une partie de cette mosaïque a été détruite lors de l'aplanissement du sol et pour cette raison un grand fragment du décor géométrique a fait l'objet d'une restauration récente.

À côté de la mosaïque de Narcisse se trouve celle des quatre saisons, qui fut également détruite et restaurée par la suite. Elle se compose de cinq tableaux, un aux quatre angles et un au centre. Sur les images nous reconnaissons les quatre saisons personnifiées: à l'angle supérieur gauche nous apercevons l'Été couronné d'épis tenant à la main une faucille. À l'angle supérieur droit, on distingue le Printemps couronné de fleurs tenant à la main une houlette tandis qu'à l'angle inférieur droit se trouve l'Automne, couronné de feuilles. Enfin, à l'angle inférieur gauche nous devinons l'Hiver représenté en homme âgé aux cheveux gris. La figure du centre représente probablement la personnification du Temps.

Tous les tableaux sont encadrés d'une bordure ornée de cubes en perspective, alors que sur le cadre extérieur il y a deux inscriptions XAIPEI et KAI SY. Ce type d'inscriptions existait habituellement dans le vestibule des maisons, ce qui nous emmène à la conclusion qu'il s'agit de l'entrée de la demeure.

En avançant vers le pont en bois à gauche devant nous, nous nous dirigeons vers la pièce la plus vaste de la maison, de 11,5 par 8,5 m de dimension. Il s'agit du tablinum, salle de réception mais aussi salle de banquets. Le sol est décoré d'une mosaïque ornée au centre de scènes de vendange. Sur les trois côtés, une bordure large au dessin géométrique représente de petits

boucliers connus sous le nom Pelte et plus vers l'extérieur nous devinons un dessin géométrique inspiré du motif de méandre.

Les deux bordures du côté ouest ont été malheureusement détruites.

Lorsque la pièce était utilisée comme salle de banquet les invités étaient semi-allongés sur des lits qui étaient placés en forme de Π à l'endroit où se trouve la bordure de boucliers. De cette manière tous les convives étaient tournés vers le centre où se déroulait probablement une sorte de divertissement, un spectacle de danse par exemple. L'espace derrière les bancs restait libre pour que les serviteurs puissent les servir.

A l'entrée de cette pièce nous pouvons voir un grand tableau représentant Dionysos et son cortège célébrant leur retour triomphal de leur expédition en Inde. Au centre de la composition le dieu est assis sur un char tiré par des panthères. Le cortège qui se compose de satyres, de ménades, du dieu Pan, qui était moitié homme, moitié bouc, et de deux hindous qui se distinguent par leur peau foncée, prend place de part et d'autre de Dionysos.

Du côté gauche et du côté droit du Triomphe de Dionysos vous remarquerez deux figures sans rapport direct avec le sujet du tableau. Ce sont les Dioscures, les frères jumeaux Castor et Pollux, qui sont nés d'un œuf après l'union de leur mère Léda avec Zeus transformé en cygne tout comme la belle Hélène de Troie qui était née d'un deuxième œuf de cette union. Ce sont les vertus dissuasives et de portes bonheurs attribués aux Dioscures qui permettent de justifier leur présence dans cette scène.

Le tableau central est une composition de scènes de vendange avec des personnages récoltant des raisins dont les vignes apparaissent chargées, mais aussi de scènes de la vie à la campagne. Vous pouvez reconnaître oiseaux et animaux divers, et au centre, un grand paon encadré d'un petit éros ailé qui lui tient la queue.

En rebroussant chemin, et en empruntant le pont nous avançons vers la cour où nous verrons une série de quatre tableaux du côté gauche. Sur le premier figure l'histoire de Pyrame et Thisbé, deux jeunes Babyloniens qui habitaient des maisons mitoyennes et s'aimaient malgré l'interdiction de leurs pères. Ils projettent de se retrouver une nuit en dehors de la ville sous un mûrier blanc. Thisbé arrive la première mais la vue d'une lionne à la gueule ensanglantée la fait fuir, comme son voile lui échappe, il est déchiré par la lionne qui le souille de sang. Lorsque

Pyrame arrive, il découvre avec grand désarroi le voile rouge de sang ainsi que les empreintes du fauve. Tout laissant porter à croire que Thisbé en a été la victime, Pyrame décide de mettre fin à ses jours. Thisbé, découvre près du mûrier, le corps sans vie de son amant et préfère alors se donner la mort.

Ce mythe nous est rapporté par Ovide dans ses *Métamorphoses* et fut la source d'inspiration pour les œuvres de Shakespeare « *Roméo et Juliette* » et « *Le songe d'une nuit d'été* ».

Dans la mosaïque Thisbé est représentée de pied tandis que Pyrame est allongé. Au centre figure la lionne tenant le voile de Thisbé dans la gueule. Les deux jeunes sont couronnés de leurs prénoms inscrits en grec.

Le deuxième tableau, qui est le plus grand, raconte l'histoire d'Icarios, un horticulteur athénien qui hébergea Dionysos lors de sa visite à la ville. Le dieu lui enseigna la culture de la vigne et la production du vin à partir de ses fruits en guise de remerciement pour son hospitalité. Par la même, Dionysos révéla pour la première fois aux humains la viticulture mais avertit Icarios de rester très attentif avec l'usage qu'il ferait de son vin. Pourtant ce dernier oublia l'avertissement du dieu et il offrit le vin de sa première récolte aux deux bergers qu'il rencontra sur sa route. Ces derniers ivres, se crurent empoisonnés et le tuèrent.

Sur cette scène, on remarque à gauche, le dieu Dionysos accompagné de la nymphe Acmé, tous deux couronnés de feuilles de vignes et buvant du vin.

Au centre figure Icarios et juste derrière lui, le carrosse avec sa récolte. A droite, nous apercevons les bergers ivres, tandis que l'inscription « les premiers buveurs de vin » confirme leur rôle dans la scène. Vous distinguerez également des inscriptions au dessus d'Icarios, de Dionysos et d'Acme.

Dans le tableau suivant figurent Poseidon et Amydone qui était une des cinquante filles du roi Danaos, de Péloponnèse. Autrefois, toutes les sources en Argolide s'asséchèrent, et, Danaos envoya alors ses filles chercher de l'eau. Amydone rencontra sur sa route un satyre qui chercha à la violer. Poséidon, dieu des eaux, entendit l'appel au secours de la jeune fille et la sauva. Charmé par sa beauté, il lui révéla les emplacements des sources autour de Lerne mettant ainsi fin à la sécheresse.

La mosaïque représente Poséidon tenant son trident qui avance vers Amydone. Au centre, un Eros tient d'une main un parapluie en forme de rectangle et de l'autre un flambeau tandis qu'une hydrie métallique symbolise l'eau.

Le dernier tableau raconte le mythe d'Apollon et Daphné. Daphné était une nymphe, fille du fleuve Pénée, qui jura l'éternelle pureté. Le dieu Apollon tomba amoureux d'elle mais il n'arriva pas à la faire céder à sa propre volonté. Poursuivie par Apollon, elle demanda, désespérée, à son père de lui venir en aide. Ce dernier transforma Daphné en laurier qui dès lors devint l'arbre préféré d'Apollon.

Dans le tableau présent, nous retrouvons la scène de transformation de Daphné en laurier. Le fleuve Pénée figure allongé à côté d'elle, tandis qu'Apollon, à droite, l'observe avec un air surpris.

Au bout du couloir nous rencontrons la mosaïque de Phèdre et Hippolyte. Phèdre était la seconde épouse du roi d'Athènes, Thésée. Hippolyte était le fils du roi issu de son premier mariage avec Antiope. Phèdre tomba amoureuse de son beau-fils et un jour, alors que le roi était absent, lui envoya une lettre d'amour. Hippolyte repoussa cependant ses avances et fut alors dénoncé au roi par Phèdre par crainte d'être dévoilée : Elle l'accusa d'avoir cherché son amour. Furieux, Thésée demanda à Poséidon de punir son fils. Poséidon envoya aussitôt un taureau sauvage qui effraya les chevaux du jeune homme qui mourut écrasé. Après la mort d'Hippolyte, Phèdre tourmentée par ses remords, se suicida.

Sur cette scène, Phèdre est assise alors qu'Hippolyte embarrassé, tient dans sa main la lettre. Vous distinguerez à côté de la femme, un Eros tenant un flambeau allumé qui symbolise la passion de son amour. Il est important de remarquer que l'Eros se trouve du côté de Phèdre, montrant ainsi que les sentiments n'étaient pas réciproques.

En avançant vers la gauche, et ensuite à droite nous nous dirigerons vers une grande salle décorée d'une mosaïque polychrome ornée de motifs géométriques. Le décor, constitué de deux bandeaux formant des cercles entre eux, ainsi que d'objets et d'outils d'usage quotidien, cratères, hydries, disques et autres, s'intercalant. Les espaces entre eux sont ornés d'une grande variété de formes géométriques.

Plus à droite nous rencontrons une belle mosaïque qui présente le Rapt de Ganymède. Le cadre est constitué d'une composition d'octogones et de méandres. La scène ici, représente l'instant où Zeus, transformé en aigle, saisit Ganymède et l'emmène au ciel. Ganymède était un berger de Troie qui était considéré comme le plus beau de tous les mortels. En raison de sa grande beauté Zeus l'enleva pour en faire l'échanson des dieux.

Cette mosaïque est une copie d'une mosaïque antérieure, placée dans une autre pièce. L'artisan obligé de l'adapter aux dimensions de la nouvelle salle, coupa les extrémités des ailes de l'aigle.

En tournant à droite, nous arrivons au patio qui servait de cour intérieure mais également comme puits de lumière pour l'habitat. Le toit était incliné, comme aujourd'hui, dans le but de recueillir les eaux de pluie afin de les canaliser vers les citernes situées au sous-sol.

Autour de la cour, le sol est décoré de mosaïques qui représentent des scènes de chasse. Ce type de scène était populaire et particulièrement apprécié en Égypte du nord, d'où elles se sont propagées dans tout l'empire romain. Ceci explique la variété des fauves exotiques représentés, parmi lesquels nombreux sont ceux qui n'appartiennent pas à la faune originaire de Chypre. La représentation du mouflon, le plus grand animal endémique que nous rencontrons à Chypre, est d'une importance singulière.

A l'ouest de la cour se trouve la mosaïque la moins complexe parmi toutes celles exposées. Il s'agit d'une mosaïque ornée de motifs géométriques en noir et blanc et dont les tesselles ont deux fois la taille de celle des autres mosaïques. A cet endroit même, se trouvait enterré un trésor important qui fut découvert lors des travaux de l'auvent. Dans une amphore ont été trouvées approximativement 2500 monnaies ptolémaïques datées de 204 à 88 avant J.C. et qui constituent le trésor le plus important qui n'ait jamais été trouvé à Chypre. Les monnaies ont été façonnées à Paphos qui possédait son propre Hôtel des Monnaies en tant que capitale de l'île.

A côté de la mosaïque en noir et blanc se trouve une chambre au sol en terre battue puis une deuxième chambre avec une décoration géométrique. Le décor se compose de quatre rangs et quatre tableaux par rang, où figure à chaque fois une forme géométrique distincte. La richesse des couleurs et les formes complexes rendent ces tableaux particulièrement impressionnants. Ce sont des exemples rares en méditerranée de l'est, contrairement à la France, où on les rencontre plus souvent.

Juste à côté, dans une petite chambre se trouve un tableau au décor géométrique complexe avec au centre un paon aux plumes ouvertes. Comme nous l'avons déjà mentionné un peu plus tôt lors de notre parcours, les couleurs intenses utilisées pour les mosaïques, dans ce cas plus précis, le bleu, n'était pas obtenu à l'aide de pierres de couleurs, mais de verre, lequel devait être probablement fabriqué à Paphos puisque des ateliers ont été découverts dans la ville.

La villa de Thésée

En sortant de La villa de Dionysos et en avançant vers l'ouest sur une distance de 150 mètres se trouvent les ruines d'un grand bâtiment connu sous le nom de La villa de Thésée. Son caractère royal, sa taille et sa somptuosité nous conduisent à la conclusion qu'il s'agit de la demeure du Proconsul romain à Chypre. Il a été édifié vers la fin du III^{ème} siècle après J.C. puis il a été détruit pendant les tremblements de terre du IV^{ème} siècle après J.C. Le bâtiment fut ensuite reconstruit une deuxième fois avant d'être détruit et abandonné définitivement lors des incursions arabes au VII^{ème} siècle après J.C.

Il s'agit du plus grand bâtiment de tous les bâtiments publics de la Chypre romaine connus à ce jour. Ses dimensions sont de 120M par 80M et il comporte plus de 100 salles distribuées en quatre ailes autour de la cour en péristyle. Aux ailes à l'ouest, est et nord se trouvaient les salles privées, les salles de service, les ateliers et les salles de réception, tandis que du côté de l'aile sud se trouvaient les salles administratives ainsi que les salles destinées aux cérémonies. Des vestiges de salle-de-bain ont été découverts du côté sud-est du bâtiment.

Celui-ci connut différentes phases de construction comme le témoignent la découverte d'éléments architecturaux et de mosaïques es III^{ème}, IV^{ème} et V^{ème} siècles après J.C.

En avançant vers l'installation moderne et en montant à gauche de l'espace surélevé, nous pourrons admirer une vue général des Bains qui se situent à l'angle sud-est de bâtiment. Contrairement aux habitudes des grands Bains ici il n'existait pas un trajet prédéterminé des baigneurs. Le frigitarium, cela veut dire la chambre froide, est spacieux, il se situe au centre et il est orné d'une mosaïque aux formes géométriques. Du côté nord se trouvent deux grands bassins, revêtus de plaques en marbre, qui étaient destinés au bain froid.

Du côté sud se situent les salles-de-bains chauffées. A partir du grand foyer (praefumium) qui était situé à proximité de la construction, l'air chaud produit était envoyé par des canalisations en sous-sol (hypocauste) chauffant ainsi le sol des bains. Il y avait également des vestiaires, des salles de toilette, ainsi que des espaces réservés aux soins du corps comme l'onction aux huiles aromatiques. Toutes les salles avaient des sols en mosaïques et des murs décorés d'un revêtement en marbre ainsi que des peintures murales. Les bains restèrent en fonctionnement durant une longue période et furent également utilisées par le grand public pendant leurs dernières années d'usage.

En avançant vers le couloir en bois nous verrons une grande représentation en mosaïque sur notre gauche. C'est une composition qui nous présente la scène mythique de Thésée tuant le Minotaure. Il s'agit de la plus ancienne mosaïque du III^{ème} siècle après J.C.

La scène nous est présentée en cercle, Thésée, figure principale, se prépare à tuer le Minotaure dans le labyrinthe. L'homme âgé derrière lui est la personnification du labyrinthe. Au dessus sont représentées deux figures féminines, il s'agit, du côté gauche, d'Ariane qui aida Thésée à sortir du labyrinthe, et du côté droit, de Crète. La décoration cyclique autour de la composition représente de façon schématique l'idée du labyrinthe.

Selon la mythologie grecque, Thésée était le fils du roi Egée et un des héros d'Athènes. Le roi de Crète Minos avait obligé la ville d'Athènes à lui envoyer tous les sept ans un tribut de sept jeunes gens et de sept jeunes filles qu'il donnait en pâture au Minotaure qui vivait dans le labyrinthe de son palais. Thésée décida de mettre fin à ce carnage et se rendit en Crète avec les jeunes victimes afin de tuer le monstre. Le roi Egée demanda à son fils d'échanger les voiles noires par des blanches en guise de signal de victoire. Ariane, fille du roi Minos, qui tomba amoureuse de Thésée, lui donna une pelote de fil devant lui permettre de retrouver la sortie. C'est ainsi que Thésée étant rentrer dans le labyrinthe, réussit à abattre le monstre et à en ressortir vivant.

Thésée, ses compagnons et Ariane, reprirent la route vers Athènes mais oublièrent d'échanger les voiles du bateau. Du coup, Egée voyant les voiles restées noires se jeta à la mer qui porte désormais son nom: la mer Egée.

Cette mosaïque a été endommagée par endroits et certainement restaurée vers la fin du IV^{ème} siècle. La technique distincte de la tête de Thésée et de celle de Crète rappelle le style byzantin.

La mosaïque d'Achille

En laissant derrière nous la mosaïque de Thésée, tout en avançant vers le nord au bout du couloir en bois, nous arrivons à la salle principale du palais. Nous sommes dans la salle d'audition du gouverneur. La partie en arrière de celle-ci, de forme absidale, possède un sol décoré en opus sectile, c'est à dire constitué de plaques en marbre de diverses formes et couleurs; tandis que la partie en avant possède un sol orné de tableaux en mosaïque. Le seul tableau parmi ceux-ci qui est resté bien conservé jusqu'à nos jours, est celui représentant la naissance d'Achille. Quant aux quelques vestiges qui subsistent des trois autres mosaïques, ils nous laissent deviner une reproduction probable des scènes de sa vie. La mosaïque est datée du Vème siècle après J.C., siècle durant lequel les sujets inspirés par la vie des héros de la mythologie grecque étaient particulièrement populaires.

Achille était le fils de Pélée, roi de Myrmidons, et de Thétis, fille du dieu marin Nérée. Lorsqu'Achille, naquit sa mère le plongea dans le Styx pour qu'il devienne immortel: Son talon par lequel le tient Thétis ne trempa pas dans le fleuve et Achille resta vulnérable. Pendant la guerre de Troie une blessure au talon provoqua sa mort anticipée.

Sur cette mosaïque figure la scène de la naissance du héros. Thétis est allongée au centre de la composition tandis que Pélée, son époux, est assis à sa gauche. De ce même côté, une nourrice tient le nourrisson dans ses bras. Elle se prépare à lui donner son premier bain. Derrière la figure de Pélée nous remarquons les trois Moires: Clotho, Atropos et Lachésis.

Cette reproduction rappelle la manière dont est représentée la naissance et le premier bain du Christ dans les églises byzantines et médiévales.

La maison d'Orphée

A peu de distance à l'ouest de la villa de Thésée, vers l'extrémité du site archéologique en direction de la mer, vous rencontrerez une demeure qui est connue sous le nom de La maison d'Orphée.

Le bâtiment possède un caractère architectural similaire à celui de la Villa de Dionysos avec une cour centrale entourée de chambre adjacentes. Nous constatons également l'existence de Bains. La demeure est datée, vers la fin du II^{ème} siècle après J.C tout comme la villa de Dionysos.

Le pillage des matériaux a provoqué la destruction d'une grande partie du bâtiment. Une partie du mur gauche a été néanmoins préservée alors que de nombreux vestiges de peintures murales témoignent que les murs de la maison en étaient ornés.

Les pièces décorées de sols en mosaïque se situent du côté nord de la demeure. La première mosaïque représente Héraclès et le lion de Némée, alors que la deuxième figure une Amazone sur son cheval. Héraclès est le plus illustre des héros de la mythologie grecque. Célèbre pour sa force surnaturelle, il dut accomplir les douze travaux.

Le premier des douze exploits consistait à abattre le lion géant qui avalait et terrorisait la population de la région. Selon le mythe, les armes de l'époque ne pouvaient transpercer la peau de la bête.

Lorsque Héraclès rencontra le lion, il lui décocha des flèches, mais il lui fut impossible de le tuer. Armé alors de sa massue, il suivit le monstre dans sa grotte qui avait deux accès. Après en avoir condamné l'un des accès à l'aide de pierres, il pénétra dans la grotte par la deuxième entrée. Héraclès ne fit pas usage de sa massue et étrangla le lion en utilisant la force surnaturelle de ses mains. Ensuite, il ramena au roi Eurysthène la peau de la bête comme preuve de son exploit.

La mosaïque reproduit la scène où Héraclès s'apprête à attaquer le lion. Nous remarquons que la massue est déposée par terre.

Au deuxième tableau figure une amazone sur son cheval. Selon la légende, les amazones étaient un peuple mythique qui habitait son propre pays et qui était formé uniquement de femmes. Elles étaient les filles du dieu Arès et de la déesse Aphrodite. Pour assurer la subsistance de leur civilisation, elles s'unissaient une fois par an avec les hommes des peuplades voisines. Des enfants nés, elles n'en élevaient que les filles. Quant aux garçons, elles les tuaient ou les confiaient à leurs pères. Afin de protéger leur pays, les Amazones étaient devenues d'excellentes archères, raison pour laquelle elles étaient considérées comme des guerrières à l'égal des hommes. Un des travaux d'Héraclès consistait à s'emparer de la ceinture de

Hippolyté, la reine des Amazones. C'est probablement pour cette raison que les deux images se trouvent ensemble.

Sur ce tableau, l'Amazone est représentée portant le bonnet phrygien et tenant dans sa main la double hache.

Le tableau situé à côté reproduit une image d'Orphée aux fauves, d'où l'appellation de la maison.

Orphée était le fils d'Oeagre, roi de Thrace, et de la muse Calliope. Selon la légende, le dieu Apollon lui enseigna la musique et lui offrit sa lyre. Orphée charmait les animaux par les sons de sa lyre, et il parvenait à émouvoir les êtres inanimés.

Il participa à l'expédition des Argonautes puis revint au royaume de son père où il rencontra la nymphe Eurydice dont il tomba amoureux. Cependant le jour de leur mariage, Eurydice fut mordue au mollet par un serpent. Elle en mourut et descendit au royaume des Enfers laissant Orphée inconsolable. La chanson de ce dernier était tellement triste que les Dieux lui permirent de descendre au royaume de Hadès pour la retrouver et la ramener avec lui. Après avoir endormi par sa musique enchanteresse Cerbère, le monstrueux chien qui en gardait l'entrée, Orphée put approcher le dieu Hadès. Il parvint, grâce à sa musique à le faire fléchir et celui-ci le laissa repartir avec sa bien-aimée à condition qu'elle le suive et qu'ils ne se retournent pas avant d'être revenus tous les deux dans le monde des vivants. Mais au moment de sortir des Enfers, Orphée inquiet de son silence, ne put s'empêcher de se retourner vers Eurydice et celle-ci lui fut retirée définitivement.

Dans la mosaïque Orphée est représenté assis tenant sa lyre dans les mains et entouré d'animaux sauvages.

Au dessus une inscription TITOS GAIOS RESTITOUTOS, nous informe du nom du propriétaire de la maison et non pas de celui de l'artisan. Il est important de noter le détail du nom latin inscrit en grec.

Le sol d'une troisième salle est couvert d'une mosaïque monochrome faite de tesselles de couleur gris-vert. Son dessin géométrique est tracé uniquement par la disposition des tesselles qui forment des octogones séparés entre eux par des carrés. Il s'agit d'une sorte de mosaïque

plutôt rare et qui malheureusement a été particulièrement endommagée en raison de sa proximité avec la surface du sol.

Pour se rendre à la prochaine maison, vous allez emprunter le chemin inverse en direction de la sortie.

La villa du Siècle

En sortant de la maison de Thésée, devant l'entrée, du côté gauche, vous rencontrerez un ensemble de mosaïques connu sous le nom de Maison du Siècle. Ces mosaïques appartenaient au bâtiment situé en face de la Villa du Proconsul. Le plan exact de l'édifice n'est pas connu actuellement car on y réalise toujours des fouilles.

Un des murs de la maison qui a été redressé, comportait une niche qui devait probablement abriter une statue. La salle la plus spacieuse, mesurant 9 mètres par 7.5 mètres de côté, avait un double rôle: c'était ici où l'on recevait et où se tenaient les banquets. Son sol était orné de mosaïques représentant des scènes de la mythologie grecque.

Les sols des pièces situées à l'est et au nord, sont couverts de mosaïques aux formes géométriques.

Les murs de la maison étaient ornés quant à eux, de peintures murales dont une partie restaurée est exposée au musée archéologique de Paphos.

Les mosaïques aux scènes mythologiques sont faites de tesselles de 2 à 5 mm d'une grande variété de couleurs. Elles ont ceci de remarquable, que les artisans dotés d'une grande dextérité, réussirent à rendre le volume et les caractéristiques des visages par l'emploi de nombreuses nuances chromatiques.

Sur le tableau qui se situe du côté supérieur droit, figure l'Epiphanie du dieu Dionysos dans une composition qui rappelle l'iconographie byzantine de la naissance du Christ. Le nouveau-né Dionysos est assis sur les genoux du dieu Hermès tandis que les trois nymphes préparent son premier bain. Les personnifications de Théogonie, du Nectar, de l'Education, du mont Nysa et de Thropheas, le futur éducateur du dieu, sont également représentées. Tous les personnages sont désignés par leurs noms inscrits en grec.

Les mosaïques ont été datées du début du IV^{ème} siècle après J.C., période durant laquelle le christianisme s'étendit à Chypre. Ceci explique le fait que le dieu Dionysos soit représenté comme dieu de la sagesse et non pas comme celui du vin et de la joie, rendant cette mosaïque d'autant plus intéressante.

Il faut notamment mentionner l'auréole qui couronne la tête du petit Dionysos.

Le tableau situé du côté supérieur gauche évoque la rencontre de Léda, belle reine originaire de Sparte, et de Zeus qui troublé par sa beauté prit la forme d'un cygne pour la séduire. De cette union, Léda accoucha de deux œufs. De l'un naquirent Castor et Pollux, les frères jumeaux, tandis que de l'autre naquit la belle Hélène de Troie.

Le tableau reproduit le moment où Léda se prépare pour son bain dans les eaux du fleuve Eurote, qui est ici représenté en dieu fluvial, tandis qu'à côté, une figure représente Lacédémonie. Derrière Léda, prennent place les trois jeunes spartiates alors que devant elle, figure le cygne, ce dernier étant malheureusement assez endommagé.

Le tableau central contient deux scènes, une qui a lieu en mer alors que l'autre se déroule sur terre. Cette paire de tableaux reproduit la dispute du concours de beauté entre Cassiopée et les Néréides, nymphes de la mer. Cassiopée, célèbre pour sa beauté, était l'épouse de Céphée, roi d'Éthiopie.

Sur la reproduction du tableau évoquant la mer, les néréides, Thétis, Doris et Galatée, les trois plus belles des 50 filles de Nérée, divinité marine, rivalisent en termes de beauté avec Cassiopée. Cette dernière ayant gagné le concours, apparaît en étant couronnée par la personnification de la Raison, tandis que le juge loyal, le Siècle, dieu de l'éternité et à l'origine de l'appellation de cette maison, prend place au centre de la représentation.

Dans la partie inférieure, Zeus et à Athéna suivent la compétition tandis que Pontos et Bythos emmènent les Néréides dans les profondeurs de la mer. Toutes les divinités sont couronnées d'auréoles. Cette scène a rarement été l'objet d'une reproduction sur mosaïques, et les deux autres connues à ce jour ont été retrouvées en Syrie.

Le tableau situé sur le côté inférieur gauche retrace la légende d'Apollon punissant Marsyas. Ce dernier était un satyre et un grand virtuose de la flûte qui prétendait mieux en jouer que le dieu Apollon, dieu de la musique et protecteur des Muses. Apollon se fâcha de l'impudence du satyre

et le provoqua à une querelle musicale en assignant le rôle de juges aux Muses. Apollon sortit vainqueur de la compétition et condamna Marsya à mort.

La scène représentée ici, nous illustre le moment de la condamnation du Satyre par le dieu. Marsya est soutenu par deux scythes afin de le scarifier vivant. À côté d'Apollon figure Plané, la personnification de la pensée erronée du satyre tandis qu'aux pieds du dieu, figure Olympe, disciple du satyre, en train de demander clémence à Apollon.

Le dernier tableau du côté inférieur gauche, représente Le triomphe de Dionysos d'une manière distincte de celle de la Maison de Dionysos.

Nous avons ici la reproduction d'une procession religieuse. Dionysos est assis sur un char tiré par deux centaures. Devant lui prennent place une de ses accompagnatrices, une ménade et un petit satyre qui tient un plateau de fruits. Ils sont suivis de Tropheas, le maître du lieu, assis sur un mulet et d'une fille portant sur sa tête un panier. De la partie centrale du tableau qui est malheureusement très endommagée, nous distinguons uniquement la figure portant le flambeau, et les pieds croisés de ce qui était la silhouette du dieu.

En opposition à la procession reproduite dans la Maison de Dionysos nous n'avons dans ce tableau ni la représentation des ménades en extase et ni celle des satyres ivres, mais plutôt une digne procession religieuse.

En comparant cette mosaïque avec celle où figure l'épiphanie de Dionysos, on en conclut à l'attribution d'un nouveau rôle au dieu. Il ne s'agit plus du dieu du divertissement et de la joie mais de celui de la sagesse. Il est représenté en tant que sauveur qui apportera une nouvelle réalité au monde. La querelle musicale entre Apollon et Marsya ainsi que la dispute du concours de beauté entre Cassiopée et les Trois Néréides, démontrent justement la concurrence entre l'ancienne et la nouvelle réalité.

Les mosaïques, commandées des riches idolâtres, ont été élaborées vers le début du IV^{ème} du siècle après J.C, période durant laquelle le Christianisme commença à s'étendre sur l'île. Ces représentations semblent provoquer l'éthique du christianisme dans l'espoir que l'ancienne religion idolâtrique reprenne le dessus sur la nouvelle croyance qui se développe à un rythme menaçant.

Le tour du parc archéologique de Paphos se termine, par cet impressionnant sol en mosaïque.